

Chrestiens, qui feront Dieu aydant la femence d'une plus grande conuersion. Mais les fatigues ne sont pas conceuables, ny les difficultez qu'il y a à conferuer le peu de fruit qu'on y peut recueillir, estant souuent les six, sept & huit mois, & quelquefois vn an entier, sans pouuoir rencontrer ses brebis vrayment dissipées; car toutes ces Nations sont errantes, & n'ont point de demeure arrestée, sinon en de certaines saisons [67] de l'année, où la pèche qui s'y trouue abondante, les oblige de feiourner.

Aussi n'ont-ils point d'autre Eglise, que les bois & forets; ny d'autre Autel que les rochers, où ce Lac vient brifer ces flots: où toutefois les Peres qui vont pour les instruire, ne manquent pas de lieu commode pour y dire la sainte Messe, & conferer les Sacrements à ces pauvres Sauvages, avec autant de sainteté que si c'estoit dans le Temple le plus superbe de l'Europe. Le Ciel vaut bien les voutes d'une Eglise, & ce n'est pas depuis vn iour que la terre est le marchepied de celui qui est son createur.

Les Nipissiriniens, qui habitent les costes d'un autre petit Lac, qui a de circuit enuiron quatre-vingts lieuës, sur le chemin que nous faisons pour descendre à Quebec, à septante ou quatre-vingts lieuës des Hurons; ont receu une instruction plus pleine & plus continuë que les autres: comme aussi ce sont eux par où nous commençâmes il y a desia quelques années, cette Mission des Nations Algonquines, que nous nommons la Mission du Saint Esprit.

Cét Hyuer dernier quantité de ces Nations [68] Algonquines sont venuës hyuerner icy dans les Hurons. Deux de nos Peres qui ont soin des Missions de la langue Algonquine, ont continué leur instruction,